

Réaction des gens du quartier (8^{ème} arr.) vis-à-vis de l'étoile que doit porter Hélène.

Lundi 8 juin [1942]

Soir

(...) A l'Etoile, je suis allée à l'Artisanat chercher ma blouse, puis j'ai repris le 92. Un jeune homme et une jeune fille attendaient, j'ai vu la jeune fille me montrer à son compagnon. Puis ils ont parlé.

Instinctivement, j'ai relevé la tête – en plein soleil -, j'ai entendu : « C'est écoeurant. » Dans l'autobus, il y avait une femme, une *maid* probablement, qui m'avait déjà souri avant de monter et qui s'est retournée plusieurs fois pour sourire ; un monsieur chic me fixait : je ne pouvais pas deviner le sens de ce regard, mais je l'ai regardé fièrement.

Je suis repartie pour la Sorbonne ; dans le métro, encore une femme du peuple m'a souri, Cela a fait jaillir les larmes à mes yeux, je ne sais pourquoi.

(Berr, 2007, p.58)

Nouvelles ordonnances antisémites ...

Vendredi 10 juillet [1942]

Nouvelle ordonnance aujourd'hui, pour le métro. D'ailleurs, ce matin, à l'Ecole militaire, je me préparais à monter dans la première voiture lorsque j'ai brusquement réalisé que les paroles brutales du contrôleur s'adressaient à moi : « Vous là-bas, l'autre voiture. » J'ai couru comme une folle pour ne pas le manquer, et lorsque je me suis retrouvée dans l'avant-dernière voiture, des larmes jaillissaient de mes yeux, des larmes de rage, et de réaction contre cette brutalité.

Les juifs n'ont plus le droit non plus de traverser les Champs-Élysées. Théâtres et restaurants réservés. La nouvelle est rédigée d'un ton naturel et hypocrite, comme si c'était un fait accompli qu'en France on persécutait les juifs, un fait acquis, reconnu comme une nécessité et un droit.

Lorsque j'y ai pensé, je bouillonnais tellement que je suis venue dans cette chambre me calmer.

(Berr, 2007, p.103)